

MAMI

Mario Banushi

Albanie — Grèce

13 14 | 16 17 18 JUILLET À 18H30
GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL
1H10

Enfant, Mario Banushi a grandi avec plus d'une mère. Âgé d'un an à peine, il a été confié à sa grand-mère qui l'a élevé jusqu'à ses six ans. Lorsqu'il a par la suite déménagé avec sa mère à Athènes, il a grandi au-dessus de la boulangerie où elle travaillait, entouré de femmes de toutes générations. C'est à ces femmes – à cette figure maternelle aux mille visages – que *MAMI* entend rendre hommage. En se demandant, au fond, qui prend soin de qui, Banushi tente de démêler une relation si complexe qu'une vie n'y suffirait pas. À vingt-six ans, cet artiste d'origine albanaise – créateur d'un langage scénique original et résolument pluridisciplinaire – a déjà fait le tour du monde avec ses spectacles. Avec *MAMI*, il développe un poème visuel, un paysage mémoriel que les interprètes traversent pour se confronter à leurs souvenirs et à leur héritage émotionnel.

Création 2025
Première en France
Sans dialogue
Without dialogue

As a child, Mario Banushi grew up with more than one mother. At barely one year old, he was entrusted to his grandmother, who raised him until he was six. He then moved to Athens with his mother, where he lived above the bakery where she worked, surrounded by women of all generations. It is to these women – to this maternal figure that *MAMI* pays tribute. By asking who, ultimately, is taking care of whom, Banushi tries to untangle a relationship so complex that a lifetime would not be enough. Now twenty six years old, this Albanian-born artist – creator of an original and resolutely multidisciplinary stage language – has already toured the world with his plays. With *MAMI*, he develops a visual poem, a landscape of memories through which the performers move to confront their own recollections and emotional heritage.

يكرّم ماريو بانوشي مختلف شخصيات الأمومة التي
تعبر حياة. يحاول الفنان الألباني الأصل، مؤلف
القصائد البصرية، فك عقدة إرثنا العاطفي التي لا
نهاية لها.

Spectacle créé le 6 février 2025 à
Athènes à Onassis Stegi.

Avec Vasiliki Driva, Dimitris Lagos, Eftychia Stefanou, Angeliki Stellatou, Fotis Stratigos, Panagiota Yiagli
Création et mise en scène Mario Banushi
Scénographie et costumes Sotiris Melanos
Musique et son Jeph Vanger
Lumière et dramaturge Stephanos Droussiotis
Collaborateurs artistiques Aimilios Arapoglou, Thanasis Deligiannis
Assistanat à la mise en scène Theodora Patiti
Régie lumière Marietta Pavlaki
Régie son Kostas Chaidos
Assistanat plateau Sofia Theodorou
Relations internationales et gestion de tournée Nikos Mavrakis (TooFarEast)
Production Rena Andreadaki & Christos Christopoulos
Production exécutive Ioanna Papakosta
Coordination des auditions et des résidences Konstantina Douka Gkosi

Commande et production Onassis Stegi
Coproduction Berliner Festspiele (Berlin), Odéon Théâtre de l'Europe (Paris), FOG festival Triennale Milano Teatro, & Espoo Theatre, Festival d'Avignon, Grec Festival (Barcelone), Théâtre de Liège, Noorderzon Festival / Grand Theatre Groningen.

Avec le soutien du programme de tournée Onassis Stegi, du ministère de la Culture de Grèce, de la bourse Onassis AiR et Centre culturel hellénique (Paris)

En collaboration avec OMAZ Civic Non-Profit Company

Cette performance a pu être accueillie grâce à la plateforme Prospero NEW, cofinancée par le programme Europe Créative de l'Union européenne.



More information
online

THÉÂTRE

MAMI

Mario Banushi!

79^e édition
2025



Dates de tournée après le Festival

22 et 23 juillet 2025
GREC Festival (Barcelone, Espagne)
9 au 16 avril 2026
Odéon - Théâtre de l'Europe (Paris, France)
24 et 25 avril 2026
Teatros del Canal (Madrid, Espagne)
9 au 11 octobre 2025
& Espoo Theatre - Esposontheateri (Helsinki, Finlande)

À découvrir...

← **Les Perses**
Gwenael Morin
DU 8 AU 25 JUILLET À 22H AV JARDIN DE LA RVE DE MONS
MAISON JEAN VILAR
Avec des interprètes locaux rencontrés lors d'ateliers de théâtre, Gwenael Morin repart à l'assaut d'une œuvre emblématique du répertoire, assumant l'étrangeté, cherchant dans la distance la possibilité d'un dialogue.

← **Radio Live - Chapitre I : Vivantes**
Aurélie Charon
14 ET 19 JUILLET À 17H AV THÉÂTRE BENOÎT-XII
Pour ces trois nouveaux chapitres de *Radio Live*, Aurélie Charon tend le micro à des jeunes gens venus de zones de conflit et met en lumière leurs récits autour des questions d'engagement et d'identités.

La 79^e édition est dédiée à la mémoire de Sacha Chvatiko membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.
Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'interrmittent du spectacle.
Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

La 79^e édition est dédiée à la mémoire de Sacha Chvatiko membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.
Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'interrmittent du spectacle.
Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888

Visual 79^e édition @ Fermeable
Licences Festival d'Avignon :
Les annonces en salle en arabe ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration de l'Institut du monde arabe (Paris).
Pour tout savoir de l'édition 2025 :
#F0A25 in @ i d f



Entretien avec Mario Banushi

Le point de départ de MAMI est complexe. Il s'agit de la relation qui, enfant, vous a uni à la fois à votre mère et à votre grand-mère. Pouvez-vous revenir dessus ?

Mario Banushi

MAMI n'est un projet ni sur ma mère ni sur ma grand-mère mais il s'inspire des relations fortes que j'ai entretenues avec elles et avec les autres femmes qui m'ont élevé – car il se trouve que j'ai toujours été élevé par des femmes. Mes parents se sont séparés avant ma naissance et, lorsque j'avais un an, ma mère s'est trouvée dans une situation financière fragile. Elle n'avait pas les moyens de nous élever, mes deux sœurs et moi. Elle a dû m'envoyer chez ma grand-mère en Albanie, où je suis resté jusqu'à mes six ans avant de revenir à Athènes. C'est ainsi que je me suis retrouvé avec deux mères : ma propre mère et ma grand-mère que j'ai appelée *mami* jusqu'à l'âge de treize ans. À cela, il faut ajouter, après le remariage de mon père, ma belle-mère, que j'appelais également ainsi. Par une certaine ironie, le mot « mère » a toujours désigné pour moi plusieurs personnes.

« Le spectacle est habité par ces figures de mères plurielles : jeune, douce, en colère, nourricière, vieillissante dont il faut prendre soin... »

Il ne s'agit pas de différents types – je n'emploierais pas ce mot. Je parlerais plutôt de différents moments : comme un album photo que l'on feuilletterait, comme l'histoire d'une femme vue à travers les yeux d'un petit garçon qui ne veut pas l'idéaliser, juste l'observer.

Comment le projet s'est-il construit ? Comment avez-vous mis en partage avec les interprètes ce matériau mémoriel si intime ?

J'ai d'abord partagé avec les performeurs et performeuses des pensées et des inspirations personnelles. Je leur ai expliqué pourquoi je voulais créer cette pièce et ce qu'elle représentait pour moi. Je leur ai raconté des souvenirs que j'avais de ma mère qui était sage-femme en Albanie. Son métier consistait à accoucher d'autres femmes, à mettre des enfants au monde. À quoi ressemble le moment de l'accouchement ? Que ressent-on en entendant le premier cri ? J'ai grandi entouré de ces histoires.

« MAMI parle de la naissance et de la vie, alors que, dans mes pièces précédentes, il était plutôt question de la douleur et du deuil. »

Aux interprètes, j'ai raconté comment j'ai été élevé, la déchirure qu'a été mon départ d'Albanie. Je les ai ensuite interrogés. J'ai voulu savoir ce que signifiait pour eux ce mot – Mami –, à quel héritage émotionnel il se rattachait. En répétition, j'aime créer une atmosphère bienveillante, où les interprètes peuvent vraiment oublier d'où ils viennent pour

créer ensemble des images ou des instants que j'intègre par la suite à la pièce.

Comment créez-vous ces images ?

Je dois dire que je n'improvise pas tellement. Avant les répétitions, je dessine beaucoup : des croquis que j'essaie ensuite de rendre vivants sur scène. Quand je suis chez moi, je peux par exemple dessiner une mère qui donne le sein à son enfant tout en lui chantant une berceuse. Puis, en répétitions, je guide les interprètes pas à pas dans la direction que j'ai en tête. Lorsqu'ils ont créé ces images, j'ajoute, je retranche, je change de petits détails... La mère qui nourrit son fils devient le fils qui nourrit sa mère... Qui s'occupe de qui ? Il s'agit d'une relation complexe et mystérieuse, une relation que nous ne comprendrons jamais totalement : les liens que nous essayons de démêler ici relient la vie à ses racines. Sur certains projets, il arrive que l'on commence les répétitions en lisant le texte que les interprètes vont jouer. Notre livre à nous est immatériel : c'est la rencontre avec nous-mêmes. Nous creusons en nous pour mettre au jour des histoires et des mots que nous partageons à la table. Il s'agit du livre de notre vie, intime et fragile, que chacune et chacun doit ouvrir avec beaucoup de précautions.

Votre langage artistique mêle théâtre et danse avec une forte dimension plastique...

J'imagine que mon langage est beaucoup influencé par mes origines albanaises, par les souvenirs que j'ai conservés de ce pays.

« Mes spectacles sont empreints de sensations, de couleurs, d'odeurs... Même s'ils ne partent pas d'un texte, ils racontent quelque chose. »

La beauté me touche lorsqu'elle va de pair avec les sentiments exprimés. J'essaie de comprendre comment une performance peut déclencher une puissante émotion. C'est comme une épiphanie, voyez-vous ? Lorsque vous regardez une œuvre, elle peut vous attirer comme un aimant. Mais cet aimant doit avoir une âme. Ce n'est pas une simple vitrine.

Vous créez des formes-paysages qui paraissent souvent hors du temps... Est-ce également le fruit de votre histoire personnelle ?

C'est étrange car je n'ai que vingt-six ans mais j'ai parfois l'impression d'avoir l'imaginaire d'un homme de soixante ou soixante-dix ans. Cela tient sans doute au contexte dans lequel j'ai grandi à l'écart du centre, en périphérie d'une ville, dans ce qui ressemblait à une ferme, avec ma mère et ma grand-mère. On aurait dit une autre époque, avec les hommes qui apportaient chaque jour l'eau et le lait... Je me souviens de notre petite famille vivant, sans trop d'argent, dans cette petite maison. Ma grand-mère cuisinait, elle était au centre de la vie domestique. J'imagine que cela m'a beaucoup marqué. Je suis sensible aux rituels sociaux : mariages, baptêmes, enterrements... Qu'y a-t-il derrière ces événements ? Quelles sont les histoires cachées derrière ces cérémonies ? De manière inhabituelle, mon travail mêle une

certaine modernité avec des traditions presque ancestrales.

Une autre originalité de votre travail est de réunir autour de vous, au plateau, des interprètes de tout âge et de tout horizon...

Oui, j'aime rassembler autour de moi de jeunes gens et des personnes âgées, des actrices et des acteurs, des danseurs et des danseuses, des chanteuses et des chanteurs, des interprètes non-professionnels qui se produisent parfois sur scène pour la première

fois... C'est pour moi très inspirant. J'aime quand les cultures se mêlent, que les gens sont curieux les uns les autres, quand ils ont le désir de sortir de leur zone de confort. J'aime demander aux acteurs de danser et aux danseurs de jouer. Nous sommes des êtres multiples. Moi-même, je suis metteur en scène mais je fais également de la photographie, de la céramique, je dessine...

Entretien réalisé par Simon Hatab en janvier 2025



Mario Banushi

Metteur en scène et performeur, Mario Banushi grandit en Albanie jusqu'à l'âge de six ans, avant de s'installer en Grèce, où il étudie le théâtre au conservatoire d'Athènes. Diplômé en 2020, il réalise son premier court-métrage, *Pranvera*, projeté au Tirana International Film Festival en 2021. Sa première mise en scène, *Ragada*, a été présentée dans une vraie maison située à Athènes. Développant un langage artistique original, il acquiert une renommée internationale avec ses pièces *Goodbye, Lindita* (2023) et *Taverna Miresia – Mario, Bella, Anastasia* (2023).

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES avec Mario Banushi
• La matinale du 15 juillet à 10h30 au cloître Saint-Louis

LES MIDIS DE CULTURE avec France Culture
• Territoires sensibles, le 10 juillet à 12h au cloître Saint-Louis

+ [Infos festival-avignon.com](https://www.festival-avignon.com)



Interview in
English